

exposé aux erreurs; deux motifs des plus puissants arrachaient en sens inverse la pensée. L'un de ces motifs est la nécessité de la liberté : si l'homme n'a pu conserver toute sa liberté, et si Dieu a tout fait pour lui, voilà l'homme et sa notion anéantis. L'autre de ces motifs est la nécessité de la grace : si l'homme n'avait pas été déchu jusqu'au fond de son être, s'il n'avait pas en tout point besoin de Dieu, l'homme pourrait se passer de la grace et se relever de lui-même.

Pour ne pas sortir de la réalité, il faut éviter également ces deux extrémités : ou de considérer l'homme comme dégradé dans tout son être et dépouillé de toute liberté, ou de le considérer comme conservant en puissance d'être la perfection nécessaire pour s'offrir tel qu'il est à Dieu et s'assurer la vie absolue. Ce sont ces deux erreurs que nous avons rencontrées précédemment en abordant la question. Comme nous le remarquâmes, celle-ci est donnée par l'orgueil et celle-là par l'abrutissement; dans l'une on rejetterait Dieu, et dans l'autre on abolirait l'homme. Ce sont les protestants qui ont prétendu que l'homme avait perdu toute liberté; ce sont les philosophes qui ont prétendu qu'il en avait une parfaite. L'Eglise qui, seule, a établi la double nécessité de la grace et de la liberté, a éprouvé les plus grands embarras pour maintenir la vérité entre les deux exagérations.

Jamais l'homme n'a pu être dépouillé de ce qui tient à son essence. La dégradation ne pouvait qu'en affaiblir le principe, autrement c'eût été la destruction.

Les protestants ont bien avoué que Luther était allé si loin dans l'assertion « que l'homme déchu n'a plus aucune volonté pour le bien, qu'il s'en suit qu'il est dépouillé de la faculté même du vouloir. » Tous ces esprits ne connaissaient pas la psychologie, et n'avaient aucune idée des nécessités ontologiques. Comment, de toutes les facultés de l'homme,